

nous qu'il a pris, dans notre pauvreté et notre misère, pour nous assigner une place parmi les chefs d'Israël ; Dieu nous est témoin que nous n'avons ni désiré ni recherché cet insigne honneur. Comment l'aurions-nous pu faire, nous qui comprenons si bien les responsabilités qu'une telle dignité entraîne, le lourd fardeau qu'elle impose, les sollicitudes constantes et les épreuves nombreuses qui en sont nécessairement la conséquence ? Désirer l'honneur serait un crime ; mais redouter le fardeau serait de la lâcheté. Le Seigneur nous a appelé et nous sommes venu, il a commandé et nous avons obéi.

La glorieuse couronne dont il a ceint notre tête deviendra peut-être une couronne d'épines comme celle qu'il voulut porter lui-même. Nous acceptons et adorons d'avance sa volonté très sainte, nous rappelant que la couronne d'épines fut son diadème à l'heure où il racheta le monde sur la croix.

Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent, pour lui dire qu'il voulait en faire le libérateur et le chef de son peuple, Moïse eut peur, et sentant sa faiblesse, il répondit : " Qui suis-je, moi, pour aller à Pharaon et faire sortir de l'Égypte les fils d'Israël ? " Le Seigneur le rassura, en lui disant ce mot qu'on retrouve sur ses lèvres divines chaque fois qu'il confie à l'un de ses serviteurs une mission dont la grandeur a lieu d'effrayer mais dont il veut lui-même garantir le succès : " Je serai avec toi " ; *Ego ero tecum.*³ C'est, qu'en effet, il est la toute-puissance et que rien ne saurait lui résister. C'est

³ Exord., chap. III.